

C'est de ce billet que date un changement total dans la destinée de Marmontel, puis aussi le bonheur vertueux et inaltérable qui devait se projeter sur sa vieillesse.

« Soit que M^{me} de Montigny, continue Marmontel, fût de prévenu en ma faveur, soit que ma bonhomie lui convînt au premier abord, elle fut bientôt avec l'ami ses frères comme un ancien ami qu'elle-même aurait retrouvé. Nous soupâmes ensemble. La joie qu'ils avaient tous d'être réunis anima ce souper. J'y pris la même part que si j'eusse été l'un des leurs. Je fus invité à dîner pour le lendemain, et successivement se forma l'habitude de nous voir tous les jours. Plus je causais avec la mère, plus j'entendais parler la fille, plus je trouvais à l'une et à l'autre ce naturel aimable qui m'a toujours charmé. Mais mon âge, mon peu de fortune, ne me laissaient voir pour moi aucune apparence au bonheur que je présageais à l'époux de Mad^{lle} de Montigny : et plus de deux mois s'étaient écoulés sans que l'idée me fut venue d'aspirer à ce bonheur là.

« Un matin, l'un de mes amis, et des amis de MM. Morrellet, l'abbé Maury, vint me voir et me dire : — Voulez-vous que je vous apprenne une nouvelle ? M^{lle} de Montigny se marie. — Elle se marie ! avec qui ? — Avec vous. — Avec moi ! — Oui, avec vous-même. — Vous êtes fou, ou vous rêvez. — Je ne rêve point, et ce n'est point une folie : c'est une chose très-sensée, et aucun de vos amis ne doute.

« Ecoutez-moi, lui dis-je, et croyez moi, car je vous parle sérieusement. M^{lle} de Montigny est charmante ; je la crois accomplie ; et c'est pour cela même que je n'ai jamais eu la folle idée de prétendre au bonheur d'être son époux. — Eh bien ! vous le serez, sans y avoir prétendu. — A mon